

Un petit livre d'une grande valeur épistémologique pour l'étude du français et du vietnamien



Đinh văn Đức
Linguiste, Université Nationale d'Hanoi

Je viens d'avoir l'occasion de lire avec le plus grand plaisir, une étude qui présente l'intérêt que j'attendais sur la grammaire vietnamienne. Il s'agit du "Problème de la personne en vietnamien"¹. Ce texte d'une centaine de pages m'impressionne beaucoup car je pense que c'est véritablement un ouvrage d'une grande profondeur substantielle et méthodologique.

Le problème de *la personne* en vietnamien, nous le savons, a été incontournable, ces dernières années, dans tous les débats sur les espèces de mots - parties du discours - et sur la structure sujet-prédicat.

De nombreuses approches du problème de la personne ont déjà paru, depuis les grammaires traditionnelles jusqu'aux grammaires modernes, et la conception de la personne dans les langues européennes a influé, tant sur les livres de grammaire que sur la pratique du vietnamien dans une "atmosphère eurocentrique" qui a eu la vie dure. Une question se pose alors: existe-t-il une approche plus neuve?

Dans nos travaux (1) sur les espèces de mots ou les parties du discours, il faut bien reconnaître que nous avons franchement renoncé à innover en raison de l'immatunité de nos réflexions. Nous attendions mieux, dans l'espoir de voir qu'un jour il y aurait des progrès dans l'étude théorique comme dans l'analyse pratique du vietnamien.

Les conditions nécessaires pour une bonne solution de ce problème résident dans les faits suivants:

- a) avoir une connaissance parfaite de la linguistique (générale),
- b) le matériel de la langue du pays (le vietnamien) doit servir de point de départ pour toutes les descriptions et considérations,
- c) une étude contrastive de la grammaire vietnamienne et d'une langue de type différent (flexionnelle par exemple) doit être conduite.

Le livre de Trương Quang Đệ, à un niveau bien élevé et avec une adresse remarquable, répond à toutes ces exigences. Nous nous proposons d'en faire une analyse

¹ Trương Quang Đệ a publié un ouvrage sur cette étude aux Éditions Culture & Arts de HCM-ville, en 2012. L'article que nous publions ici reprend, dans ses grandes lignes, la préface que le Professeur Đinh văn Đức avait rédigée pour ce livre.

sommaire à travers cinq faits majeurs.

Premier fait: L'auteur, dès le début applique la théorie générale de la grammaire à l'examen et à la description des expressions de la personne en vietnamien. Mais de quelle théorie générale s'agit-il? Car, hier comme aujourd'hui, une majorité absolue de théories grammaticales s'appuient sur un matériel venu de langues européennes. L'auteur, là-dessus, est d'avis qu'il faut chercher une approche différente de celles que nous avons connues jusqu'ici dans les grammaires scolaires"(2). Et dans ce sens, dans une langue isolante comme le vietnamien "on s'aperçoit que le concept de la personne est beaucoup plus diversifié que les pronoms personnels" (3). Tout à fait au courant de l'évolution des théories linguistiques modernes et contemporaines, l'auteur s'est fixé un but précis: renoncer à l'étude contrastive (une comparaison du vietnamien à d'autres langues) en adoptant, au contraire, une tendance autonome, immanente qui ne se base que sur les particularités du vietnamien et sur la théorie générale de la personne (4). L'auteur a été fidèle à cette démarche.

Immédiatement après le titre intervient un sous-titre qui sert de manifeste: *Étude des expressions personnelles dans différentes situations de communication*. Cela vient de ce que l'auteur a compris très tôt (Bordeaux-1981) l'importance des travaux de Benveniste et Jakobson appliqués à la fonctionnalité du langage à partir des années cinquante du siècle dernier et s'est lancé dans cette direction de recherche. Pourtant il n'a pas négligé les acquis du passé, car dans son livre, d'une part, il essaie de présenter de façon systématique la personne traditionnelle dans des langues connues (européennes), et d'autre part, il élargit le champ de recherche de la personne du vietnamien dans le sens d'un pragmatisme linguistique. La première partie du livre montre que l'auteur est parfaitement compétent dans le domaine théorique de la personne. Il ne se borne pas, en effet, à de simples informations mais révèle une connaissance approfondie et subtile à l'égard des aspects essentiels de la personne (5).

Deuxième fait: Sur la base de la langue du pays et avec un bagage théorique solide, l'auteur a réussi dans la description des aspects les plus sophistiqués de la personne du vietnamien tant du point de vue d'une syntaxe immanente que pragmatique.

1. À son avis, dans l'approche de la personne en vietnamien, "*la compétence linguistique ne consiste pas en l'acquisition des règles régissant les structures de surface, elle consiste à saisir le fond de la pensée du locuteur* (du sujet parlant-ĐVĐ) (6,63). Et "*Les francophones ont tendance à s'intéresser à la structure de surface par le biais des types de phrase, tandis que les Vietnamiens s'intéressent plutôt à la structure significative, c'est-à-dire la structure profonde*" (7,64). Il s'agit là d'une perception-clé avec laquelle l'auteur s'est mis à décrire la personne en vietnamien. Ce point de vue est dans une certaine mesure inédit, car personne

n'avait rien abordé de pareil auparavant.

2. L'auteur ayant bien identifié ce qui était essentiel dans le débat sur la personne en vietnamien, a pu dès lors établir sa conviction propre. Selon lui, pour aboutir à une bonne solution de la personne en vietnamien, il faut répondre à une double question:
 - a) Peut-on parler de "personne" en vietnamien quand une certaine expression personnelle peut être utilisée pour exprimer n'importe quelle personne?
 - b) Un mot personnel impliquant d'autres significations en dehors de la principale, appartient, s'il existe, à quel domaine de la langue, au lexique ou à la grammaire? À ce propos, l'auteur nous signale que, dans le passé, les grammairiens (ceux qui ont participé au débat) "*se basaient uniquement sur la vision d'une grammaire immanente et non sur les actes de langage pour analyser le problème*" (8,70).
3. L'auteur, prenant en considération l'esprit pragmatique des actes de langage comme de nouveaux outils théoriques dans l'analyse de la personne, nous montre qu'avec une telle démarche, on pourra constater, même dans les langues flexionnelles, de nombreuses incohérences. En français, par exemple, le mot « on » peut être utilisé pour désigner trois personnes à la fois. Là-dessus, l'auteur insiste : *la personne, qu'elle apparaisse sous des formes différentes, appartient toujours au domaine de la communication langagière qui implique un locuteur et un interlocuteur dans un contexte défini.*

C'est le contexte qui définit le plus souvent la personne dans les langues non flexionnelles. Donc, dans la plupart des cas, les règles qui la régissent dépassent le cadre de la grammaire pour entrer dans le domaine socio-culturel ou ethno-culturel'" (9,74).

Je crois qu'il s'agit là d'un nouveau regard sur la personne, un regard d'une grande puissance persuasive.

4. Ce regard l'a poussé à bâtir une théorie de la personne en vietnamien basée sur la théorie du discours d'abord, et ensuite sur les expressions personnelles propres à la langue.
 - a) Pour le premier volet (théorie de la personne), l'auteur est d'avis qu'il faut prendre en considération tous les éléments constituant l'énonciation, surtout le rapport entre l'énoncé, l'énonciateur et le sujet grammatical de l'énoncé. Il ne s'agit pas là d'une opération simple, puisqu'il faut construire, outre l'expression de la personne, le degré du rapport social qui s'y attache (10,76).
 - b) Ainsi l'aspect sémiotique de la conception "personne-rapport social" en vietnamien est d'une signification particulière. Selon l'auteur "*les expressions personnelles en vietnamien (le nom propre, la parenté, la position sociale) sont des entités à double face. D'une part elles servent à désigner les personnes, de l'autre elles révèlent le rapport social des personnes en question*". Partant de cette constata-

tion, l'auteur en arrive à conclure que « *les expressions personnelles forment un sous-code du code linguistique* » (11,78). Il va même un peu plus loin en comparant le système de la personne en vietnamien à l'habillement dans la vie courante, comparaison bien intéressante! Très perspicace, il montre le rôle de la sémiotique dans l'étude grammaticale (sémiotique linguistique) et dans l'étude de l'homme (sémiotique anthropologique).

Troisième fait : Sous un regard nouveau sur la personne en vietnamien, l'auteur nous offre une étude réalisée avec passion. C'est un panorama de la personne qui se déroule devant nous avec peu de détails mais procédant d'une étonnante analyse approfondie. Les parties présentées attirent fortement notre attention: empreintes de la personne dans l'énoncé; contexte, situation, gestes ; position sociale; parenté avec des corrélations; position dans l'espace; dimension sociolinguistique; aspect psycholinguistique.... Ces parties de la recherche, presque inédites, sont analysées de façon nuancée.

L'auteur ne s'arrête pas aux descriptions, il va plus loin en procédant à une analyse de cas, quantitative d'ailleurs, des conversations dans *l'Histoire de Kiêu*. Etude extrêmement sérieuse avec des statistiques rigoureuses et des remarques pertinentes. C'est un travail d'une valeur incontestable. La conclusion du livre est belle, nourrie qu'elle est de l'expérience vécue de l'auteur et de ses idées originales.

Quatrième fait : Dans son étude sur la personne en vietnamien, l'auteur adopte un principe pour l'examen du matériel: faire constamment des remarques contrastives avec d'autres langues (le français en premier lieu). Ces remarques sont raisonnables. On ne fait des remarques contrastives qu'en cas de besoin et ce qu'on observe doit engendrer des effets linguistiques déterminés. L'étude contrastive est menée en deux sens (français - vietnamien et vietnamien-français). Même dans son étude quantitative des conversations dans *le Kiêu*, les remarques contrastives proviennent d'une comparaison entre le vietnamien et sa traduction en français. Livre très utile, ouvrage de référence incontournable pour ceux qui travaillent dans le domaine de la linguistique comparée.

Cinquième fait : Malgré son petit volume, cet ouvrage constitue une méthode de recherche réussie. On se rappelle que la linguistique est basée sur des principes rigoureux dans l'analyse et dans la description, Un de ces principes fondamentaux que l'auteur a maîtrisé dans tous les détails dit que la langue ne sert qu'à exprimer le sens et rien d'autre. Combinant le plan grammatical et le plan sémantique d'une manière scrupuleuse, cohérente, sans aucun détail de trop, l'auteur va jusqu'au bout d'une analyse exhaustive pour identifier les aspects pragmatiques de la personne en menant des opérations analytiques bien conduites. Bref, réussite de l'auteur sur deux plans : description de la langue du pays et étude contrastive.

Pour conclure:

Modeste et prudent, dès son introduction, TQD souhaite simplement attirer l'attention des collègues et des amis sur des faits observables intéressants mais sans jamais se poser comme l'inventeur de solutions. Mais si l'on souligne qu'il a consacré 30 années (1981-2011) à réfléchir avec des alternatives d'espoir et de doute à tous ces problèmes épineux, nous pouvons affirmer qu'il s'agit là d'un ouvrage de linguistique vietnamienne d'une qualité exceptionnelle sur de nombreux faits inédits exposés avec une grande précision théorique et méthodologique. Truong Quang Đệ est désormais reconnu au Vietnam comme un chercheur qui compte. Un nouveau pas a été franchi, grâce à lui, dans l'étude de la personne et dans la recherche grammaticale en général. Comment ne pas lui en être reconnaissant ?

Notes

Đinh Văn Đức (1986), *Grammaire vietnamienne : Les parties du discours*. Éditions DHTHCN, réédité, Editions Université nationale, 2001, 2010, revu et corrigé.

Truong Quang Đệ (2012), *Le problème de la personne en vietnamien*, Éditions Culture et Arts, HCM-ville, 2012.

